



Calendrier

Août 2016

Comme au mois de Juillet, les mercredis 3/8, 10/8, 17/8, 24/8 et 31/8, la permanence rencontre sera assurée au local de l'Association.

N'hésitez pas à venir y rencontrer d'autres adhérents et les membres du bureau.

Septembre 2016

Pas de Généalogie Informatique
en septembre

Mercredi 14/9 Dépannage Informatique local adh 17h30

Pierre Gret

Pas de paléo/lecture d'actes
en Septembre.

Jeudi 22/9 Relevés Dépouillement local adh 14h30

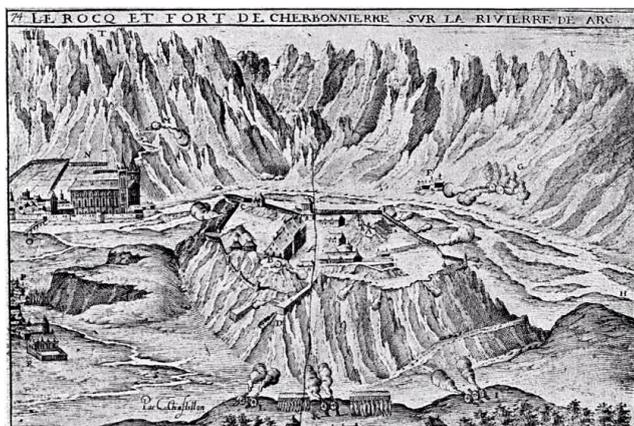
Désiré Marcellin, Thierry Deléan

Mercredi 28/9 Permanence Rencontre local Tous 17h30

Châteaux en Maurienne

Sortie à Charbonnières

Dernièrement, une petite équipe de Maurienne Généalogie a profité d'un bel après-midi de printemps pour visiter les vestiges de l'ancien château de Charbonnières, situé sur un verrou glaciaire fermant l'accès à la vallée de Maurienne et dominant le bourg d'Aiguebelle



Le Roc et le Château de Charbonnières
de près de 80 mètres.

Visite très agréable et vue superbe sur la vallée d'Aiguebelle et sur le lac de Charbonnières qui s'étend au pied du site.

L'après-midi s'est achevée par un détour à Sainte Marie de Cuines pour la visite des vestiges des deux châteaux en partie encore debout.

Le Château de Charbonnières

Près de son débouché, la vallée de la Maurienne est barrée par un verrou glaciaire, un roc qui domine la localité d'Aiguebelle.

Ce roc était autrefois fortifié et il a vu se dérouler les grands épisodes de l'histoire de la Savoie.

L'origine du château de Charbonnières se perd dans la nuit des temps. Frontière entre le royaume de Cottius et la province romaine de Vienne, puis limite du territoire Burgonde, le lieu était prédestiné. Mais c'est à Bérold de Saxe - si tant est que ce héros légendaire ait existé - que les chroniqueurs attribuent la construction du château, vers l'An Mil.

Ce n'est que du XVI^e au XVIII^e siècle que l'on suit vraiment son histoire. En 1536, François I^{er} n'ayant pu le prendre, se vengea sur la ville. En 1597 Lesdiguières et Créquy l'assiégèrent : ses cinquante défenseurs résistèrent huit jours avant de se rendre.

Repris par le Duc Charles Emmanuel en 1598, il subit en 1600 un assaut dirigé par Sully en présence d'Henry IV. Le commandant de la place, Humbert du Saix, se rendit pour épargner la ville. Trente ans plus tard, nouvelle guerre. Le Maréchal de Créquy reprit la forteresse. Enfin, en 1742, attaqué par les Espagnols, le fort dut capituler. Réduit à l'état de ruine, il fut alors abandonné et la forêt a repris ses droits.

Quelques traces de murs, c'est tout ce qu'il en reste et parfois, dans la mousse des sous-bois, une balle de plomb écrasée, témoignage des combats du passé.

Les Châteaux de sainte Marie de Cuines

Château-Joli (dit aussi Le Châtel)

Ce château féodal se trouve au pied du village du Mont, 100 mètres au-dessus du bourg de Sainte Marie. Situé sur un promontoire, il était idéalement placé pour une fonction de guet, notamment sur la vallée des Villards, susceptible de subir des invasions Dauphinoises.



Il semble daté du XI^e siècle. Il est l'un des huit châteaux que possédaient les Comtes de La Chambre. Les restes sont encore assez imposants. On distingue les vestiges de deux tours-portes à l'extrémité nord, du donjon au sud-est, des murailles imposantes, percées de portes et de fenêtres, d'une épaisseur de plus de deux mètres par endroit, et d'un fossé de plus de 10 mètres de large au sud et à l'ouest. Le tout est envahi par les broussailles et les bois.

Château Joli

Chatel André

A 700m à l'est de Château-Joly, sur une autre éminence rocheuse surplombant le village des Champagnes, sont les restes d'une tour et des constructions qui l'entouraient.



La tour fait 7 X 8 mètres de côté et sa hauteur n'est plus que de 10 mètres. Elle date du XII^e siècle. Elle est tout ce qui reste de la maison forte des Seigneurs de Cuines.

De ce promontoire, une vue magnifique s'ouvre sur le bassin de La Chambre.

Châtel André

Pierre Gret et Louis Paulin

Généalogiste: n. m. et f. Curieux mammifère arboricole dont les racines plongent dans le sel (de la consigne!)

Compte-rendu de la réunion de bureau du 01/07/2016

Présents : Jean-Marc Dufrenoy – Jo Duc – Blandine Dujour – Gérard Grand – Pierre Gret – Odile Romanaz – Louis Paulin

Absents ou excusés : Josette Limousin – Désiré Marcellin – Pierrot Blazy – Serge Michel – Marie-Françoise Berthet

En l'absence des secrétaires habituels, Blandine a donc pris papier et stylo.

Bilan des activités cycliques

Cours de paléo : bonne année, mieux structurée, bonne assiduité. L'année prochaine, le cours sera reconduit à l'identique (octobre à mai)

Nouveaux : 1 ou 2 => les premières séances seront plus basiques et adaptées.

Actuellement 12 envisagent de s'inscrire pour l'année prochaine, Jean-Marc fera une relance par internet.

Lecture d'actes : pas mal. Entre 5 et 7 personnes. On poursuit.

Informatique : pas d'infos.

Débutants : il est demandé à Jo de faire un article pour le bulletin. Jo demande à arrêter en tant que responsable. Pierre Gret veut bien aider en soutien, à défaut d'autres. Le cours est positionné sur le 2^e mercredi. Programme : présentation des AD, Généabank, Généatique.

Actuellement, 8 personnes et on incorporera sans doute les 5 nouveaux inscrits.

Site internet : mises à jour assez régulières. Il faut juste bien penser à mettre à jour le calendrier.

En revanche, l'ajout d'articles ponctuels est compliqué à mettre en place et il est préférable de réserver cela au bulletin.

Conférences : pas grand-chose cette année.

Bilan des activités récentes

Géné@StJu : Tout le temps des gens intéressés. 4 adhésions sur place + 1 après-coup. Salle idéale, très bonne publicité.

Géné@Ibiez : Beau temps, accueil des Albiens particulièrement chaleureux. Peu de contacts généalogiques, sinon des recherches curieuses de gens qui ne se connaissaient pas mais qui ont posé des questions sur la même famille, laquelle leur a vendu des biens. Pique nique très apprécié et jeunes musiciens virtuoses.

Permanences été : le calendrier est confirmé, Jean-Marc le renverra aux membres du bureau.

Sorties culturelles et pédestres de l'été et de l'automne :

Rando :

Basse du Gerbier : Mardi 2 août

Plan du Clos (au-dessus de St André) : Lundi 22 août

AD : Mercredi 10 Août centré sur les thèmes des 20 ans.

Pour information, Jean-Marc refera sa conférence « Histoires de mœurs » à Fontcouverte le 09 août.

Jean-Marc interviendra aussi sur l'événement « La montagne au féminin ».

St Col : impossible à joindre

St Martin la Porte : Samedi 1^{er} octobre après-midi, avec entre autres la visite de chapelles et de la casemate.

Forums et salons :

Forum des associations : Samedi 3 septembre

Jean-Marc – Blandine - Pierre Gret (à confirmer) et tous ceux qui pourront se rajouter.

Congrès des sociétés savantes de Savoie : WE du 1^{er} et du 2 octobre

Jean-Marc enverra le programme et les salles (sur St Jean). Le thème cette année tourne à peu près autour de l'Etat Savoyard, au moyen-âge. Il s'agit de petites communications d'1/2h à chaque fois.

Forum du Cegra à Roanne : WE du 15/16 octobre

Jean-Marc – Serge – Désiré ou Pierre Gret

Anniversaire 20 ans : 12 et 13 novembre

Un point sera fait à la rentrée.

Investissements 2016 :

Videoprojecteur – panneaux : c'est fait Marques-pages ? (voir sur Vistaprint)

Ampli-voix ? (voir les prix : il existe des tout petits modèles avec un tout petit ampli à moins de 50€, mais on cherche un système avec microphone type animateurs de télé, et des enceintes un peu plus volumineuses).

Local

Il est rappelé que des travaux d'agrandissement sont prévus, une réunion aura lieu à ce sujet en 2017.

En l'absence des secrétaires habituels, ce compte rendu est signé Blandine Dujour qui s'en est très bien tirée!

Vie de femme à Montsapey

On l'a déjà dit, mais on, ne répètera jamais assez quelle vie rude fut celle des femmes de nos montagnes pendant la Grande Guerre, et si le centenaire de cette calamité met surtout l'accent sur la bravoure des soldats, les combattantes de la survie que furent nos aïeules méritent tout autant qu'hommage leur soit rendu.

Du jour au lendemain, l'époux, le fils, le frère, bref les bras qui abattaient le plus gros du travail vinrent à manquer. Parfois même le mulet qui tant aidait la famille était réquisitionné.

Il leur fallut donc faire montre d'un courage et d'une volonté admirables.

Dans nos contrées, les femmes étaient vêtues de robes de bure faite de chanvre et de coton, teintes en bleu, de ces tissus lourds et rêches si pénibles à porter et si irritants pour la peau. A Montsapey, l'isolement du village contraignait les femmes à descendre au marché à Aiguebelle

« Il fallait les voir marcher, très droites, leur panier sur la tête. Quelle fière allure où la coquetterie apparaissait sous forme de franges à la torche, étoffe enroulée sur la tête tenant en équilibre le panier. Il faut dire que dans notre commune où le terrain est très pentu, on appre-

« allait à l'eau » à la fontaine du village avec une seille sur la tête, sur le dos elle portait la « boîte », bidon en fer servant au transport du lait et à chaque main un seau rempli d'eau!»
Toute chose se portait sur la tête: le panier, le berceau, les sacs.....Pour les grosses charges comme le foin, le blé, le fumier aussi, on les enserrait dans un filet en corde qui reposait sur un coussin empli de foin et retenu par une anse en osier sur le front.
De retour du marché, sur le chemin raide et rocailleux, se formaient des groupes, le temps d'une pause, parfois d'une chanson pour se



Montsapey

donner du courage. On échangeait les dernières nouvelles et la montée paraissait moins pénible. On oubliait la morsure du froid en hiver, à travers les galoches cloutées et la transpiration sous la grosse robe en été.



La Fontaine

apprennent le maniement de la faux et demandèrent aux vieux restés au village des conseils pour le travail de la vigne qui, traditionnellement, était réservé aux hommes.

A quelque chose malheur est parfois bon. Ces jours sombres incitèrent les femmes, les enfants, les vieux non seulement à se mettre courageusement au travail mais aussi, surtout, à s'entraider, à s'unir dans la peine. Jamais la solidarité ne fut aussi grande.

Plus de quatre longues années s'écoulèrent ainsi. Certains hommes ne revinrent pas, ajoutant encore la misère affective à la misère matérielle. Mais les femmes de la montagne, qu'elles restent seules ou que leurs hommes soient rentrés, se souvinrent de ces jours



Le Four

sombres où elles avaient dû prendre en mains leur destinée et celle de leurs proches, et que tous leur devaient leur survie.

Plus rien ne serait comme avant.....

Pierre Blazy, d'après « Maurienne d'Hier et d'Aujourd'hui » de Daniel Déquier.

Crime à Bessans

Francis Tracq, infatigable chroniqueur de la Haute Maurienne, nous « dégote » souvent des textes originaux et qui font le bonheur de la

Et il y a cent ans.....

1er juillet. La bataille de la Somme commence. L'Etat Major Français, empêtré dans le front autour du saillant de Verdun, où les troupes Allemandes ne lâchent pas prise, fait appel à nos alliés, Britanniques, Canadiens, Australiens et Néo Zélandais. Il s'agit, en fait, d'ouvrir un deuxième front pour soulager Verdun. Ce sera une des batailles la plus meurtrière de l'histoire, avec 1060000 victimes dont 442000 morts ou disparus. La première journée de cette bataille fut particulièrement tragique pour l'Armée Britannique avec 58000 soldats hors de combat dont 19240 morts.

2 juillet. Dès le lendemain du début de l'offensive, la deuxième position allemande est entre nos mains. Grâce au perfectionnement des armements et à la mise en service des premiers chars d'assaut, la VIème armée française, sous les ordres de Foch et de Fayolle pousse jusqu'aux abords de Péronne, avançant de dix kilomètres, faisant prisonniers 12000 hommes et 235 officiers. Les Anglais, plus durement contre-attaqués par les Allemands, ont avancé plus lentement. L'ennemi se ressaisit, retire des divisions du front de Verdun et reconstitue ses lignes.

20 juillet. Une seconde attaque ne réussit que partiellement.

28 juillet. Une troisième offensive russe oblige les autrichiens à reculer. Cette fois, les Russes atteignent les frontières de la Galicie et approchent des Carpates.

30 juillet. Une troisième attaque sur la Somme échoue complètement. Joffre estime qu'il est pourtant indispensable de poursuivre le combat en liaison avec nos alliés sur les autres fronts au nord et au sud de la Somme, malgré la fatigue de l'armée anglaise qui compte maintenant un million d'hommes et a été placée sous le commandement de Haig.

rédaction de MG Infos. Tel le texte qui suit, qui fait suite à un texte déjà publié et concernant les trois enterrements de la petite Marie-Nathalie.

«Le notaire et châtelain Bernard Fodéré a beaucoup œuvré pour la révision du cadastre de Bessans et Bonneval de 1756 à 1759, n'hésitant pas à circuler dans tous les alpages des deux paroisses pendant l'été. En hiver, il peut se détendre. Le dimanche 17 février 1760, il sort d'une maison près de la cure, où se tient un bal. Dans une petite ruelle, on trouve quelques instants plus tard son corps



Bessans en hiver

frappé d'un coup de poignard au cœur. Pas de témoin, mais le nom du coupable est connu aussitôt! Un nommé Riond, ancien maître d'école, maintenant engagé au Régiment de Savoie. Un des deux autres notaires du village refuse de prévenir les autorités et même de faire garder le corps.....de son frère: il s'agit d'Adrien Fodéré qui se souvient encore des graves incidents de l'année passée pour faire enterrer sa petite fille Marie Nathalie. Me Michel Garinot rédige une lettre et cherche manifestement à se débarrasser de l'affaire. Il prétexte un vague voyage en Piémont –dès que le chemin sera plus pratiqué-! Les avalanches menacent : le lendemain seulement deux hommes partent pour Lanslevillard apporter une lettre. Ils mettent deux jours aller et retour pour faire vingt kilomètres. Le notaire Garinot finalement va continuer toute la procédure: aurait-il eu la promesse du titre de châtelain?

La réponse du juge Gravier de Saint Jean, datée du 21, arrive très vite. Les chemins sont, bien sûr, impraticables, mais il hésite ensuite

à se rendre à Bessans à cause des « circonstances passées et présentes » sauf s'il est escorté d'un nombre suffisant de soldats de justice pour être en sûreté. La visite du corps va être effectuée par le chirurgien Lartigue, monté de Saint Jean, qui va dégeler le corps gardé plusieurs jours dans la ruelle à l'emplacement du crime. Après l'autopsie, les conseillers informent Garinot de leurs démarches. On ne parle pas de la veuve, Jeanne Borrelly! Serait-elle décédée hors de Bessans après la naissance de son dernier enfant en 1754? La belle-sœur, épouse du notaire Adrien Fodéré qui, par prudence, habitent pour quelques années à Lanslevillard et Marie Elisabeth, sœur du défunt leur ont dit qu'elles « ne voulaient se mêler de rien et ne pas vouloir le faire enterrer ». Finalement, la fosse est faite « au-devant de la porte de l'église », l'emplacement du tombeau de famille a peut-être été changé.

Le meurtrier ne sera pas retrouvé; la tradition orale dit qu'après un voyage à Lyon, il serait revenu au pays avec son frère pour vendre ses biens et se serait expatrié ensuite définitivement en France. Curieusement, on trouve dans la poche du défunt un simple couteau à manche de corne,



alors qu'il circule *Et au printemps* toujours armé, « pour défendre son frère et le notaire Garinot ». La maison du notaire Barnabé sera visitée, malgré les scellés, avant l'inventaire des biens.

Le notaire Adrien Fodéré, frère du Châtelain, continue à se battre pour récupérer le tombeau de famille dans l'église. En août 1776, il fait dresser un acte de protestation contre le curé et le conseil qui refusent d'y enterrer sa sœur. Le 13 janvier 1777 dans la nuit, il appelle son confrère Garinot pour dicter ses dernières volontés : « il veut son cadavre être inhumé dans l'église de Bessans et le jour de son enterrement chanté l'office des Trépassés ». Le notaire arrête l'acte: Adrien vient de décéder. Malgré ce souhait, le curé Fodéré refuse la sépulture dans l'église, trop de souvenirs sont vivaces dans la communauté. »

Francis Tracq

Le Fort Allamant

Lorsque l'on remonte la vallée de l'Arc en direction de Saint Jean de Maurienne, on a la surprise, passé le virage de la Madeleine et son verrou, de découvrir une chapelle qui semble flotter sur les eaux de la rivière. Le premier étonnement passé, on s'aperçoit que la chapelle n'a pas les pieds dans l'eau mais qu'elle est établie sur un rocher situé sur la rive gauche. En fait, la chapelle de l'Immaculée Conception occupe le sommet d'un rocher qui a une histoire. Autrefois, en effet, la route changeait de rive à ce niveau et le pont –qui a donné son nom à Pontamafrey– était défendu par un fort construit sur ce rocher: le fort Allamant ou de Pierre Allamant. On ignore la date de sa construction mais, en 1513, un certain Taillefer de Pontamafrey déclarait tenir le rocher des nobles de Combefort, qui avaient le droit d'y bâtir. En 1582, il appartenait aux fils de noble Pierre Rapin qui revendiquaient aussi le droit d'y construire. En 1628, lors de la seconde guerre du Montferrat, le prince Thomas, gouverneur de la Savoie, donna l'ordre de reconstruire un fort (ce qui prouve qu'il

en existait un mais qu'il était sinon en ruines, du moins fort délabré). Pour cela, le juge mage Vibert fit appel à des maçons valdotains, des terrassiers de toute la Maurienne et même de Tarentaise. La chaux de Saint Martin la Porte fut transportée par des bêtes de somme fournies par Saint Michel. Les communes voisines –et surtout



La chapelle de l'Immaculée Conception

Pontamafrey– furent taxées pour entretenir la garnison. En 1630, l'adjudant major Fabert, le futur maréchal, commandant les troupes françaises, s'empara du fort qui ne se rendit qu'à court de poudre. Dans l'affaire, Pontamafrey eut quinze maisons brûlées. Aussi en 1636 est-ce avec soulagement que la commune obtint la démolition du fort. Les communes de l'étape furent tout heureuses de démolir à leurs frais cette source d'ennuis.

En 1666, noble Fernand Rapin aurait voulu le reconstruire, mais la commune s'opposa au rétablissement de ce fort qui lui avait causé tant de malheurs et, après six ans de procès, noble Rapin se contenta de faire reconnaître son droit. Mais en 1690 le site fut retenu pour y placer une batterie destinée à retarder les troupes françaises.

Enfin, ironie des homonymies, en 1859 Monseigneur Vibert bénissait la chapelle construite là ou, en 1628, le juge-mage Vibert avait édifié un fort.

Le pont, quant à lui, avait perdu toute utilité avec la construction de la route sur la rive droite.

On mesure tout de même l'intérêt du site, malgré les alluvions de l'Arc et du torrent de la Ravoire qui ont considérablement englué le rocher dans leur gangue. Il était autrefois plus haut que cela et devait avoir fière allure avec sa couronne de murailles!

On voit encore, face au village, une fissure faisant communiquer le haut de la roche avec le lit de l'Arc. On y avait aménagé un passage discret, sinon secret.

D'après « le Guide de la Maurienne »
De Marthe et Pierre Dompnier.

N'oubliez pas:

-Mardi 2 août: sortie pédestre à la Basse de Gerbier.

-Lundi 22 août: Sortie pédestre au Plan du Clos (au dessus de St André).

Renseignements auprès de Gérard Grand **0967702908**

Sortie de l'été

Elle devrait avoir lieu le 17 août prochain à
Saint Colomban des Villards.

Inscriptions jusqu'au 3 août dernier délai.
Des précisions seront diffusées ces prochains jours